

*LA FIN
DU
MONDE*

I

Elle était une pluie qui commençait tard et s'arrêtait après le coin de la rue. Les doses de silence se sont effondrées comme des vaisseaux atlantiques. Moi je n'arrivais pas à y croire. Artémidore pourrait mettre la nature à sa place mais naturellement tu prends tes cheveux en creusant un périple de vague. Il fait tôt, et le mal se déguise en gris.

L'extinction des amitiés est calme, comme la mort des arbres. Le feu dort tiède dans la nuit, et le miracle de l'oubli se laisse voir comme un animal mythique. Et le mot « demain » luit dans ta bouche. Hier j'ai brûlé des feuilles anonymes. Puis on était bavards, on racontait tout. On était des misanthropes amoureux, et la fin du monde n'importait guère. On pourra écrire toujours à l'égard des choses qui se sont passées, ailleurs, sans témoins. Jadis pour n'importe quel degré d'alcool on s'appêtait à défaire avec tendresse.

Les amours se mélangent au fond de nos rêves. Les visages font le tarot des masques. On jouait dans la cour, après le thé, après le miel. Les amours déguisent l'amour lorsque l'on veut dire quelque chose de vrai. Et la vérité se trompe quand je vois ta séduction séduite. L'amour est faux. La fumée dit mieux que les mots, et les questions les plus importantes ont une seule réponse : oui-et-non. Je voudrais accrocher cette nuit, sans demander aucune permission. Pas de signature. Les rues seront en points de suspension.

On pourrait remplir le fond du lac avec de petites ambitions. Lunaire, la maison que j'imagine à Sète. Je cherche une prison pour ma fuite. Des complices. Un plan imaginaire. Avant de mourir, j'ai reçu le fusain. Je voudrais obscurcir ton dos. La cuisine à deux heures du mat'. Un mélange de papouilles, et de langues étrangères.

Rapport d'un premier hiver. Je t'aime. La traduction est dans le salon. La balade est un trésor près du canal. Voire une séance de lévitation. On traverse les tilleuls chauves avec un punk anglais. Pense à jouir, pense à faire l'amour après. La vie est un désir et une lune. Le matin est un thé noir plein de visions. Métro-pathique. L'orbite de tes pinces se perd dans l'ombre. Il n'y a pas de vent sans souvenir. Je regarde tes mains et les poils qui lèchent l'outremer. Une couleur séduit un monde. Trop tard. La neige nous réveille, elle s'écroule et dort simple.

On pourrait simplement sombrer dans l'essence des choses. Mais le mondain est un salon de thé rue Dezobry. Pourront passer les minutes entre 15 heures et tes paupières? Les étrangers font tourner le monde. Ce soir j'ai suivi les échelles du français jusqu'au zbeul. Y a du jaune depuis ma fenêtre. Ton corps laisse les traces d'une forêt de pellicule. Il est tard et je crains des choses, j'imagine. Ce matin je me suis levé comme le miel. Tu caresses timidement la lumière de cette planète. On met l'orbitation dans le noir, les habits, et tout ce qui reste dans le feu révolu. Lumière. Du bois dans les cendres.

Sur la surface du calme je tâche la vie. Et l'eau tombe discrète. Maintenant que j'ai vécu, j'envoie une délégation nocturne pour la dernière fois. La nostalgie est un hiver qui nous plaît. Faut glisser les discussions after dark, les pactes signés dans la cuisine. Ce projet de voyage est la pointe de ta langue, la courbe de ton nez. Je m'évade de mes couettes, j'abandonne tes cuisses. Lune. Le noir appartient aux plantes. Et les moments filent comme les wagons d'un train de nuit.

On se voit autour d'un feu. On s'amuse et le feu n'est pas solitaire. L'amour est une maison où l'on rentre toujours pour la première fois. On crèche sur le canapé du salon. On rêve les distances. L'inconscient arrive vers trois heures. Quand le vert se déguise en noir, il devient bleu. Les encenses millénaires font le cosmos irréparable. T'es nue en rentrant dans le bleu. Presque invisible. Tout et rien. Et je pose ma solitude sur les courants des draps.

C'est le temps de l'arrêt. L'arrêt sera la formule du temps. Un faux secret. Le jour est seul parce que rétif. Demain sera une fidèle exception. Aujourd'hui le vent caresse la dune et les feuilles d'un bouquin égaré. Ce soir je suis là pour te dire des tas de choses, bornées de silence. N'oublions plus tes lèvres où je repose les rêves de mon enfance. N'oublions les images en cercle. J'ai vu les chevaux apparaître comme des éclairs entre les arbres. Et ces yeux de gosse, oui, il faut que tu lises encore ces yeux.